

PAIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE
PAR AN (payable d'avance) \$6.00
...
EDITION SEMI-QUOTIDIENNE
PAR AN (payable d'avance) \$3.00

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Editeur-Propriétaire et Rédacteur en chef: HECTOR FABRE

PRIX DES ANNONCES

Six lignes pendant le premier jour...
Chaque insertion subséquente...
Une feuille libérée est accordée pour les annonces à long terme.

Bureaux à Québec, No. 1, rue Beaudé, à côté du Bureau de Poste.

QUEBEC
MERCREDI, 28 DÉCEMBRE 1870.

Une Lettre de M. Papineau

L'hon. L. J. Papineau, qui porte ses quatre-vingt-cinq ans à l'antique, sans faiblir, vient d'adresser au Club Unioniste, de New-York, une de ces lettres éloquentes, dont les tirades passionnées, le style ardent, font battre comme autrefois le cœur des patriotes. C'est en vain qu'on le contesterait, que pour l'affaiblir, on opposerait la raison à la déclaration, les faits à l'imagination, la réalité présente aux souvenirs d'une autre époque, l'eau à la flamme, l'effort n'en reste pas moins grand, la première impression dominante. Tant d'ardeur d'esprit, tant de vigueur d'âme, une confiance si entière dans la toute-puissance des institutions politiques, une illusion si complète sur la perfectibilité de l'humanité, chez un vieillard dont la vie a été en si parfait accord avec ses opinions, inspirent l'enthousiasme aux uns, commandent le respect aux autres. Ces sentiments augmentent encore de force lorsque l'on compare, lorsque l'on songe que M. Papineau est la dernière personnification, sa voix le suprême écho des générations passées; que ceux qui lui ont succédé, qui occupent la scène, ne lui ressemblent point, et que ceux qui viendront après eux lui ressembleront moins encore. Ce qui dominait autrefois, c'était le caractère; aujourd'hui, c'est l'habileté politique; demain, ce sera l'esprit des affaires. Dans ces trois phases nous aurons ressemblé successivement à trois modèles: le français d'avant 89, l'anglais constitutionnel, l'américain.

Sans regretter inutilement le passé, honorons-en du moins les derniers survivants; ne démolissons aucun des monuments de notre histoire. Que les traces qu'ont laissées les pas de nos pères sur le terrain où nous gardons ce qu'ils ont conquis, nous soient à jamais sacrées. Il serait par trop facile de faire remarquer ce qu'il y a de faux dans les lettres que chaque année M. Papineau livre à la publicité américaine; de dissiper la confusion évidente pour tous qu'il fait entre le passé et le présent, entre le sombre tyroisisme d'autrefois et le tyroisisme élégant et libéral de M. Disraeli, entre l'Angleterre qui nous refusait les éléments les plus indispensables du régime constitutionnel et l'Angleterre actuelle, qui nous offre plus même que nous ne demandons, que nous n'avons jamais osé espérer; de prouver que l'inspiration du parlement britannique ne nous a pas fait une condition avilie, mais une condition libre, aussi libre qu'aucune autre au monde; que le suffrage universel, comme instrument trop souvent employé pour sanctionner les plus odieuses usurpa-

tions, n'a jamais rien moralisé ni ralenti; que c'est le fleau de la démocratie comme, par antithèse, le favoritisme était celui de la monarchie, etc. Mais à quoi bon? Nous retrouverons ces erreurs ailleurs et nous pourrions alors les combattre sans crainte d'offenser. Oublions tout, hors les belles et fortes parties de ces lettres, celles où apparaît vraiment la grandeur, celles où règne l'élevation d'esprit, la force d'âme, où se montrent les aspirations d'une noble intelligence, les sentiments d'un grand cœur. Envisageons ce personnage encore debout sur les limites du passé comme l'envisagera la postérité, et tirons profit du rare, exemple qu'il nous donne. Ses vues sont discutables, mais l'unité de sa vie, l'élevation et la force de son caractère, cette vigueur intellectuelle que les années n'ont pu entamer, cette foi politique que les revers et les mécomptes n'ont pu affaiblir, cette sévérité antique dans la vieillesse, sont dignes de toute admiration.

De ce vaste monde américain au sein duquel M. Papineau aurait voulu mourir, ou tôt ou tard nous entrions, les grands caractères ont disparu comme ici, et cependant pour nous y maintenir vivants, distincts, c'est de caractère dont nous aurons le plus besoin. Peu importe les opinions et les vues, nous ne nous sauverons que par la force morale. Alors nous comprendrions vraiment la valeur des hommes de la trempe de M. Papineau, alors nous regretterions de n'en plus avoir parmi nous. Jeté avec nous au milieu de ce monde, dont il n'a point senti le contact et qu'il n'a entrevu qu'à travers ses illusions de jeunesse, l'éclat de son culte pour Washington et Jefferson, les rêves de sa jeunesse prolongés jusqu'à la vieillesse, il aurait bien vite modifié, non ses opinions, mais son attitude; renoncé à ses antipathies trop inflexibles, à ses sympathies trop vives; reconnu l'urgence de se garer contre des dangers qu'il méprisait aujourd'hui, contre la violence de certains choses; pris enfin à notre tête une place que lui aurait décernée d'un commun accord la Nationalité et la Liberté.

Informations.

Le correspondant du Globe télégraphique d'Ontario que M. Frank Smith, de Toronto, va être nommé à la place de l'hon. M. de Crea, qui vient d'être nommé juge pour le district d'Algona.

Le même correspondant télégraphique aussi que l'hon. M. Dunkin sera nommé juge de la Cour Suprême et sera remplacé dans le Cabinet par Sir A. T. Galt. Cette dernière nouvelle demande confirmation.

Le rapport du Commissaire des Terres de la Couronne qui vient de paraître, mérite plus que l'accusé de réception banal en usage. À l'égard des terres officielles, il est accompagné d'une carte de la Province de Québec que n'hésite pas à qualifier de chef-d'œuvre. Telle est aussi l'opinion de tous les amateurs de car-

tes géographiques qui m'en ont parlé jusqu'ici. Du côté de l'exactitude, il suffira, pour en donner une idée aux connaisseurs, de dire qu'on a consulté pour sa projection les autorités suivantes: Cartes du fleuve et du golfe St. Laurent publiées par l'Ami québécois; cartes et rapports des commissaires chargés d'établir les lignes frontalières de la province; les plans et cartes déposés au département des Terres de la Couronne, comprenant les arpentages des seigneuries, des townships; les lignes d'exploration, les relevés de lacs, rivières et chemins, en particulier les travaux de MM. Bouchette, père et fils, Lefrançois, A. Wells, A. Russell, W. Macdonald, Du Berger, Tétu, Laktou, Blacklock, Ware, Henderson, Ross, Fournier, P. A. Tremblay, Painchaud, L. O. A. Armand, Gaudet, L. Russell, Casgrain, Legendre, J. J. Roney, Robertson, O'Dwyer, M. Arthur, Roy, etc. le relevé trigonométrique d'une partie de l'Ottawa par M. Walter Shanley; le tracé du chemin du littoral de la Gaspésie par M. G. Baillairgé; les compilations manuscrites de MM. O. Wells, et P. L. Morin; les cartes du Canada de MM. Bouchette, père et fils, et de Sir W. Logan, celle-ci dressée par M. R. Barlow; la carte du Haut Canada de Theobald; celle du Nouveau-Brunswick par M. J. M. Wilkinson; les cartes des états de New York, du Vermont, du New Hampshire par A. Colton, du Maine par H. F. Walker, des cantons de l'est par M. O. W. Gray; MM. Labbé, Laverdière, P. Fortin, J. C. Taché, etc., pour les noms des localités sur le golfe St. Laurent.

Plus de quarante positions géographiques importantes, dont la longitude suivant le méridien de Greenwich, ainsi que la latitude, ont été constatées avec précision sur la capitale Bayfield et autres autres de premier ordre, ont servi de base à la construction de la carte. Celle-ci est tracée d'après le système de projection à développement conique, qui est aujourd'hui adopté par les meilleurs géographes d'Europe et d'Amérique.

Le conseil à ceux qui voudraient éprouver l'exactitude de la carte de faire comme moi, de voir la manière dont y sont disposés les petits cours d'eau, les chemins peu importants qu'ils connaissent personnellement. Ils seront étonnés de la précision merveilleuse avec laquelle sont traités les moindres détails.

Mais si la carte de la Province de Québec est sans réplique quant à l'exactitude, elle n'est pas moins parfaite comme ouvrage artistique. Bien que contenant sur une échelle de moyenne étendue (environ 14 milles au pouce), les plus petits détails topographiques, rien n'y est omis, broché. Grâce à la clarté des signes conventionnels adoptés à la netteté des lettres employées, le moindre localité, le plus petit ruisseau peuvent être trouvés dans un instant.

Cette carte fait le plus grand honneur au département des Terres de la Couronne qui en a eu l'idée; et elle suffit pour faire la réputation de M. Eugene Taché, député-commissaire, qui en est l'auteur. Ce monsieur était déjà connu comme artiste; il vient de se révéler comme géographe. Quand on voit la quantité immense de documents qu'il lui a fallu parcourir, comparer, analyser, et contrôler, on reste émerveillé qu'il ait pu dans une quinzaine de mois, tout en remplissant le principal emploi du département, exécuter un travail aussi gigantesque. Ne se crains pas de dire que, non seulement les États-Unis, mais la France et l'Angleterre nous envieront un homme capable d'exécuter une carte comme celle de la province de Québec. J'espère toutefois que ces pays ne nous l'enlèveront pas.

La carte fait encore honneur à la province de Québec d'une autre manière; elle a été gravée à Montréal par un de nos compatriotes, M. l'Africain, et elle constitue un modèle de gravure en taille douce. On ne fait pas mieux, et l'on fait rarement aussi bien à l'étranger. Le Haut Canada se considère comme bien supérieur à nous; mais je ne crois pas qu'il oserait comparer sa carte à la nôtre.

Je me permets, en terminant, de donner un conseil au gouvernement, je l'espère si souvent, qu'il me le pardonnera pour une fois, je l'espère. Il serait à souhaiter que cette

carte fût dans toutes les écoles, dans toutes les maisons de la province de Québec; ce serait le meilleur moyen de faire apprendre à nos compatriotes la géographie de leur pays que tant d'entre eux ignorent. Le gouvernement pourrait donc en faire tirer quelques milliers d'exemplaires, et les vendre au prix coûtant. Je crois qu'il serait utile aussi d'en envoyer des exemplaires aux gouvernements, aux corps politiques et aux savants étrangers. Outre qu'elle leur ferait connaître la géographie de Québec, la perfection de son exécution matérielle ne pourrait que leur donner une haute idée du degré d'avancement de notre province.

F. LANGELIER.

Lettre de Bretagne.

Nous extrayons d'une lettre particulière de France les intéressants détails que voici: On croit toujours les forces de nos armées pour des raisons qui se comprennent. On compte actuellement deux millions de Français sous les armes, et l'appel des hommes mariés de 21 à 40 ans qui doit avoir lieu le 20 décembre, portera ce chiffre à 3,500,000.

Par exemple, Londres, ville de 6,072 habitants, compte plus de 500 hommes sous les drapeaux dont au moins cinquante engagés volontaires. L'appel des hommes mariés âgés de moins de quarante ans, donnera encore 228 hommes.

Par là jugez du nombre d'hommes qui se trouveront sous les drapeaux le 20 décembre. Ce qui nous fait le plus de mal, c'est l'artillerie prussienne. On évalue à trois canons par mille hommes pour les Prussiens. Pour nous on ne compte jamais que le manque d'artillerie. Les Prussiens reconnaissent que les soldats français supérieurs à eux, mais ils disent: "Notre artillerie nous sauve." Bien merci, les armes abondent maintenant. Il n'en est venu beaucoup d'Angleterre, d'Amérique, et on confie en France des canons qui permettent de se mesurer avec avantage contre les Prussiens.

Cette année aurait été une année d'abondance sans cette guerre. La récolte aurait été magnifique. Aussi le prix des denrées n'est-il pas encore bien élevé. Le pain est à trois cents la livre; le beurre à quinze cents la livre; le bœuf à deux cents la livre, le cidre à deux sous la livre, etc.

La France l'Angleterre et la Prusse.

LE HEMARQUEUR.

Pour nous tout est dans ce que tout cela a produit pour l'Europe, nous le répétons. Il est peu utile de poser la question de culpabilité de l'un ou de l'autre des gouvernements, ou la proportion dans laquelle les peuples y ont contribué. Tous ont maintenant senti le manque et ne peuvent plus prétendre que la défense nationale et ne peut en plus prétendre que la défense nationale est leur but, pas plus que l'intégrité de leur territoire. Ils se battent uniquement pour le point d'honneur militaire: la prise de Paris ou la défense victorieuse. Ainsi que le correspondant du Times à Versailles nous l'a dit, le Roi n'accordera pas de trêve, parce que chaque soldat prussien a sa marotte: entrer à Paris. Ainsi donc, les Allemands ne combattent plus que pour la gloire militaire; et c'est pour cela qu'ils mettent la France au pillage et tiennent l'Europe en suspens.

Nous avons si fortement protesté contre l'ambition militaire de la France que nous en étions arrivés à oublier qu'elle existe hors de France. Qu'est-ce que la Prusse en elle? La monarchie prussienne est une création de la guerre. Son histoire, ses traditions, son idéal sont simplement ceux de la guerre. C'est le seul royaume européen, érigé province par province, sur les champs de bataille, et cimenté pierre sur pierre par du sang. Ses rois ont été soldats, quelquefois généraux quelquefois, mais, en tous cas, toujours soldats. Toute l'organisation

de l'Etat, du haut en bas, est militaire. Le peuple prussien est un peuple de soldats en congé; son souverain n'est qu'un commandant en chef; son aristocratie est un corps d'état-major; sa capitale un camp.

Nulle part en Europe — pas même en Russie — la tradition militaire n'a été, aussi bien qu'en Prusse, enclenchée à l'idéal. La Prusse a toujours été le seul Etat euro-ten organisé militairement d'une façon aussi complète que les nations de l'antiquité. Ainsi que le disait l'Edinburgh Review: "Aucune nation, depuis Rome, ne s'est jamais vouée aussi entièrement que la Prusse au développement du côté militaire de l'existence nationale." Et cela est vrai.

La Prusse, dans un certain ordre d'idées, est la Rome de l'Europe moderne; — race brave et énergique, consacrant à la guerre toute sa force nationale, et conquérant ses voisins pas à pas. Croire que l'armée prussienne est simplement une troupe de citoyens combattant pour leur propre défense, c'est là une erreur de la Prusse, ou plutôt l'Allemagne prussifiée, a soudain, mis en campagne plus de 800,000 hommes, peut-être plus d'un million. Admettons qu'ils soient, en majorité, des citoyens armés. Mais, s'il est quelque chose de certain dans cette guerre, n'est-ce pas que cette vaste horde, la plus nombreuse qui ait jamais été réunie sous un seul chef en Europe, a été conduite par des généraux de la plus haute école, équipée par une intendance de premier ordre, pourvue d'un matériel gigantesque de siège et de campagne, assistée des plus savants ingénieurs, et enfin, manœuvrée par l'état-major le plus accompli, qui ait jamais mis la main à une guerre? Qu'en doit-on conclure, sinon simplement que de bons chefs bien expérimentés et propres à toutes les branches et à tous les services d'une armée de 800,000 hommes ne sauraient être créés par une milice, et prouvent, par le seul fait de leur existence, que la puissance nationale prussienne a pour la guerre une dévotion plus grande qu'on ne saurait la rencontrer chez aucune autre nation du globe, plus grande même qu'il n'en a été vu d'exemples depuis les beaux jours de la République romaine.

On nous parle beaucoup du chauvinisme de l'armée et des cas militaires en France. Il n'existe pas de langage assez fort pour qualifier les chauvins. Mais ce chauvinisme, qui est la brutalité du soldat et fait la honte de la France autant que son malheur, n'a pas fait tache sur la masse de peuple. Le simple paysan, bien plus, le simple ouvrier français, — c'est à dire dix-neuf français sur vingt, — regardent avec mépris l'arrogance soldatesque. Pour le paysan, l'armée représente l'impôt du sang; pour l'ouvrier, l'instrument du tyran. Ainsi, le chauvinisme, en France, avec tous ses honteux attributs, pour être un cancer pour la société, n'est ni si nuisible ni si mortel.

Nous n'entendons jamais parler du chauvinisme de la Prusse. Pourquoi? C'est que la nation entière est tellement pénétrée de confiance dans ses qualités militaires, — ce qui, en somme, est un chauvinisme, — qu'elle ne trouve pas de type distinct dans ses rangs. En Prusse, le soldat de profession fait moins de bruit, non parce qu'il est étranger à la société, mais bien parce qu'il en fait partie intégrante. Tout Prussien dans un sens, est soldat de profession, et adopte par conséquent la croyance, l'idéal et les mœurs du soldat. Personne ne peut nier que l'Allemand soit brave, fort, sûr de lui-même, fin et calme. C'est, dans toutes les sortes de vertu individuelle, un type grand et beau de la nature humaine. L'Allemand est, par nature, noble et brave ennemi de la gasconnade. Il invente et bricote très-rarement, en vérité, dans les champs de la fiction. C'est là une belle qualité; mais il en est d'autres indispensables à l'être social. Un homme peut désigner la vantardise être brave de sang froid, et cependant être extraordinairement vaniteux et égoïste de sa force brutale, prêt à s'en servir sans merci, honte ou conscience. Tel est le soldat professionnel en Prusse.

Quelle a été, pendant la dernière génération, l'histoire de la monarchie de Frédéric dans ses

relations internationales? Deux guerres de conquête contre le Danemark; une guerre de conquête contre l'Allemagne méridionale, agression contre la Suisse, et contre la Hollande; oppression du Schleswig, du duché de Posen, du Hanovre, de la Saxe, de Francfort, de Hambourg. Nous en arrivons à oublier complètement que cette histoire de destruction de l'ancienne Confédération germanique est un tissu de violence et de fraudes. Jamais, dans l'Europe moderne, on a eu d'exemples de spoliations plus arrogantes, de chicanes plus éhontées. Le Prussien traite la faible Europe comme le Russe traite le Turc, ainsi que les Européens font des Asiatiques, mais comme aucun autre peuple en Europe n'agit à l'égard de ses frères en chrétienté. Ce n'est que dans la politique prussienne qu'on reconnaît l'absence de la moralité internationale.

Malheureusement, cet évangile du sabre est répandu plus profondément dans la nation prussienne que dans aucune autre de l'Europe. Le système social, étant celui de l'armée et chaque citoyen étant exercé individuellement, il n'y a pas signe de conscience nationale en pareille matière. Le caractère, influencé par un exercice éternel, conduit la nation entière à rêver, à croire même, comme d'après un mot d'ordre, les sophismes que les chefs d'état-major mettent dans la bouche de chaque soldat citoyen.

On nous parle beaucoup de la légende Napoléonienne; il existe quelque chose de plus révoltant, c'est la légende des Hohenzollern, et l'un des sophismes que répète l'Allemagne est la sanctification d'une sorte de grand chef moderne, d'un roi, qui, même à ses propres yeux, est une sorte d'imitation du Czar.

Un autre des plus ridicules de ces sophismes est de croire que l'Allemagne est une création douce, paisible, amoureuse du foyer domestique, tout à fait inoffensive et ne recourant jamais aux armes que pour sa défense personnelle. Le "doux Allemand," nous rappelle le "doux indien." On oublie que le caractère individuel est tout à fait indépendant du caractère national, et que la tranquillité et le joyeux Han. du foyer, par suite d'une corrélation d'institutions nationales, devient en quelque sorte le type de la nation du peuple de conquérants. Cependant tout cela ne saurait faire oublier que l'histoire de la Prusse est tout entière dans ses annales militaires; que la génération actuelle des Prussiens à trois fois le nombre de leurs pères, n'a pas fait tache sur la masse de peuple. Le simple paysan, bien plus, le simple ouvrier français, — c'est à dire dix-neuf français sur vingt, — regardent avec mépris l'arrogance soldatesque. Pour le paysan, l'armée représente l'impôt du sang; pour l'ouvrier, l'instrument du tyran. Ainsi, le chauvinisme, en France, avec tous ses honteux attributs, pour être un cancer pour la société, n'est ni si nuisible ni si mortel.

Nous n'entendons jamais parler du chauvinisme de la Prusse. Pourquoi? C'est que la nation entière est tellement pénétrée de confiance dans ses qualités militaires, — ce qui, en somme, est un chauvinisme, — qu'elle ne trouve pas de type distinct dans ses rangs. En Prusse, le soldat de profession fait moins de bruit, non parce qu'il est étranger à la société, mais bien parce qu'il en fait partie intégrante. Tout Prussien dans un sens, est soldat de profession, et adopte par conséquent la croyance, l'idéal et les mœurs du soldat. Personne ne peut nier que l'Allemand soit brave, fort, sûr de lui-même, fin et calme. C'est, dans toutes les sortes de vertu individuelle, un type grand et beau de la nature humaine. L'Allemand est, par nature, noble et brave ennemi de la gasconnade. Il invente et bricote très-rarement, en vérité, dans les champs de la fiction. C'est là une belle qualité; mais il en est d'autres indispensables à l'être social. Un homme peut désigner la vantardise être brave de sang froid, et cependant être extraordinairement vaniteux et égoïste de sa force brutale, prêt à s'en servir sans merci, honte ou conscience. Tel est le soldat professionnel en Prusse.

Quelle a été, pendant la dernière génération, l'histoire de la monarchie de Frédéric dans ses

maît, et des larmes de joie mouillaient sa paupière.

— Avec les anciens portraits, disait-elle, on pouvait douter et ne pas croire à l'assomblance. Le métier des peintres était d'embellir; mais ceci ne trompe jamais, ou plutôt c'est enlaidi toujours un peu.

— Mon Dieu! mon Dieu! se reprit-elle avec un recueillement dévot, comme elle est jolie! Et se pourrait-il qu'elle ne fût pas heureuse? Elle a les yeux et la bouche de sa mère. — Ses yeux tomba pendant qu'elle prononçait ce dernier mot, et les deux larmes qui tremblaient à sa paupière coulèrent lentement sur sa joue. — Sa mère! murmura-t-elle. Adèle, ma fille! pour qui j'avais espéré aussi tant de bonheur!

DEUX LETTRES.

Elle était loin, la joie qui brillait naguère dans le regard de maman Marquis. Ce mot prononcé par hasard, tandis qu'elle regardait le portrait d'Angélique: "sa mère" — avait réveillé un souvenir.

Mais elle se cramponna, de parti pris, à l'algèbre présente pour repousser la douleur passée, et de nouveau son sourire répondit aux jeunes gaîtés du portrait.

— Elle me ressemble aussi, murmura-t-elle en dépliant la lettre, et je suis bien au moins baisé cent fois à mon aise, sans crainte d'être dérangé. Chère petite main! cher petit cœur d'enfant! Tu ne me saurais encore aux nouvelles de la vie. Elle parle de son mariage comme elle parlait trois ou quatre ans de sa dernière poupée. Elle n'a pas peur de ce mariage. On dirait qu'elle s'y croit pas...

Elle s'interrompit pour ajouter d'une voix changée:

(A continuer.)

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT DU 28 DÉCEMBRE 1870.

LA

TACHE ROUGE

PREMIÈRE PARTIE

LE COIN DE CHARLEMAGNE

(Suite.)

Les étudiants, qui s'étaient écartés peu à peu par discrétion, revinrent tous et entourèrent le lit.

— Voyons, maman Marquis, dit le docteur organe de la consultation, soyez raisonnable, laissez-vous soigner; si vous montrez un peu d'obésité, ce ne sera rien.

— Rien du tout, appuyèrent Ségoffin et les deux autres hommes de science. Nous répondons de vous.

La petite femme les regarda en souriant. — Messieurs, dit-elle, je sais que vous êtes savants, et j'aurais bien confiance en vous si je n'avais pas ma médecine à moi. Il faut m'exécuter, mes jeunes messieurs, je suis vieille et je suis de Paris. Les femmes de Paris tiennent bon, quoi qu'on en dise. J'ai encore bien des choses à faire en ce monde, et, s'il plaît à Dieu, je durai autant que mon pauvre devoir.

La petite femme dit cela simplement, mais il y avait dans son accent et aussi dans son sourire je ne sais quelle résignation douce et noble à la fois qui remuait le cœur.

— Allons, fit-elle en remettant sa tête sur l'oreiller, bon appétit, j'ai sommeil.

Elle ferma les yeux comme pour dormir, et

ses pensionnaires, respectant sa volonté, gagnèrent la porte.

L'instant d'après, la petite femme était seule sur son lit blanc et propre, dans sa chambre exigüe, mais brillante de netteté.

Elle avait désiré qu'on fermât la porte; et cela ne s'était point fait sans débats; mais en fin comme transaction, Raymond avait couru dans sa chambre pour en rapporter la sonnette décrochée, qu'il posa sur la table de nuit.

Comme cela, du moins, on pouvait appeler. Les étudiants, une fois cette précaution prise, s'étaient retirés sans trop d'inquiétude, parce que la fièvre donnait à maman Marquis une apparence de force.

Les quatre consultants eux-mêmes y étaient un peu trompés.

Raymond Lamiral, cependant, au milieu du déjeuner, qui était atroce, et que la malheureuse Picarde servait en dépit de tout bon sens, ne put s'empêcher de quitter la table pour voir si maman Marquis n'avait besoin de rien.

Il mit son oeil sans façon au trou de la serrure.

Son oeil rencontra un obstacle qui n'était point la clé.

On avait dû suspendre quelque chose, une serviette ou un mouchoir, au devant du trou, à l'intérieur.

Raymond écouta; il espérait reconnaître le souffle de la petite femme endormie.

Au lieu de cela, un bruit faible vint jusqu'à lui, un bruit dont il ne devinait point la nature.

Raymond tourna le bouton doucement, pour entr'ouvrir la porte, mais le verrou était poussé en dedans.

— Maman Marquis! appela-t-il à voix basse d'abord.

Personne ne répondit.

— Maman répéta le bel étudiant déjà inquiet, maman Marquis! est-ce vous qui remuez? que diable faites vous donc là?

— Je dors, monsieur Raymond, répondit une voix qui lui sembla fort altérée et qui paraissait se point venir du côté du lit.

Raymond hésita.

Il y avait, nous l'avons dit, une assez grande familiarité entre Maman Marquis et ses pensionnaires.

Raymond, qui était le favori, devait prendre un peu plus de licence que les autres.

Mais chacun savait cela, et il ne fallait jamais franchir certains bornes.

Dans l'humble position qu'elle tenait, la petite femme gardait une dignité qu'on peut bien qualifier d'étrange.

Elle commandait autour d'elle, sans que personne eût pu dire comment, une atmosphère de réserve qui ne gênait jamais la cordialité des relations, mais qui arrêtait net toute tentative indiscret.

Le mot fier ne valait rien pour peindre ce trait de caractère; car Maman Marquis était d'une vérité toute à tous.

Le mot réserve lui-même, employé par nous faute d'un terme meilleur, dépasse le but et contredit un peu le point de départ de la petite femme et sa conduite vis-à-vis de ces jeunes gens, qui trouvaient dans sa pension presque toutes les ressources de la maison maternelle.

C'est là, précisément, c'est du côté des mœurs maternelles qu'il faut penser pour rencontrer un point de comparaison.

Il y avait en maman Marquis quelque chose de la mère, on l'avait vu bien des fois remettre sa place l'un ou l'autre de ses étudiants, avec une douceur gaie qui n'excluait nullement la fermeté.

Malgré son impérieuse obésité, ce qu'elle voulait était la loi.

Son domaine pouvait être le plus humble du monde, mais elle était dans toute la force du terme, maîtresse en son domaine.

Raymond Lamiral n'osa pas insister et rentra

tout pensif dans la salle à manger, où le repas s'achevait.

Le docteur, Ségoffin, Bayras et Poquet étaient en train de choisir dans le mugisim à banalités de l'école quelques poignés d'anthèmes, pour les lancer à la tête de "l'empirisme."

Car ils ont trouvé un mot gros même pour les remèdes de bonne femme.

La faculté a peut-être raison de ne point admettre les remèdes de bonne femme; mais les bonnes femmes n'ont certes pas formé de détestables remèdes de la faculté.

Paul de Saint-Brix, qui était le roi des casse-cou, prit Raymond à part afin de savoir s'il ne lui fallait pas un témoins pour son duel avec l'initiative, il comptait s'offrir, et le caractère du bel étudiant était donné, la réponse ne pouvait être qu'affirmative.

Un grand étonnement de Saint-Brix, Raymond déclama n'avoir pas besoin de témoins, par ce motif qu'il n'y avait point de duel sans jeu.

Une chose à constater, c'est que le déjeuner, tout mauvais qu'il était, s'acheva sans que la Picarde eût reçu la moindre malédiction.

Un sentiment d'indulgence universelle régnait autour de la table; on aurait mangé des sauloux sans se plaindre, pour ne point aggraver les embarras de cette bonne maman Marquis.

Cependant l'oreille de Raymond, Lamiral ne l'avait point trompé; tout à l'heure, la voix de la petite femme, entendue à travers la porte, ne venait pas du côté du lit.

Depuis le départ des étudiants, il s'était passé bien des choses dans la chambre de maman Marquis, et nous allons en franchir de nouveau le seuil, pour assister à ce pauvre drame solitaire, qui est notre histoire elle-même.

Assisôt que maman Marquis s'était trouvée seule, elle avait rejeté ses couvertures et mis

sa jambe à nu pour examiner froidement sa blessure.

Il y avait écrasement de muscles et l'inflammation déguisée était déjà considérable; le toucher dénotait une douleur aiguë.

Mais la petite femme était courageuse jusqu'au stoïcisme.

Tout en laissant échapper quelques plaintes involontaires, elle parvint à faire mouvoir l'articulation en tous sens, pour se bien convaincre qu'il n'y avait point fracture.

Les gens se disent, pensa-t-elle, en me voyant passer: "C'est sec et fragile comme du bois blanc." Mais ça tient encore, et il y en a de plus fortes qui ne se seraient pas relevées de ce coup-là.

Si main, agile et adroite, faisait à la partie malade une sorte de massage.

— Les est intact, dit elle encore, bien intact et ils en ont vu de rudes, mes pauvres petits. Mais pourquoi donc le facteur n'est-il pas venu ce matin? En me voyant si bas, Mariette n'aura peut-être pas songé à m'apporter mes lettres.

Ce dernier mot amena un sourire sur les lèvres pâles. Elle écarta le revers de son fichu, car on l'avait mise sur lit presque entièrement habillée, et prit dans son sein l'enveloppe que la Bastien lui avait donné.

— C'est drôle, murmura-t-elle, que j'aie regardé ma jambe avant de regarder cela, je deviens trop raisonnable.

Ceci fut ponctué par un long soupir, mais le sang remonta aux joues de la petite femme, parce que ses yeux étaient fixés sur la photographie; ce radieux visage d'enfant qui souriait dans les masses de ses cheveux blonds.

Maman Marquis approcha le portrait de ses lèvres, mais ses lèvres n'osèrent pas l'effleurer, de peur de l'effacer.

C'était de l'adoration que son regard expri-

Etrennes! Etrennes!!

1870 1871.

Achetez ou vous avez réellement de grands avantages

— ALLEZ CHEZ —

E. JACOT, BIJOUTIER-HORLOGER,

RUE DE LA COURONNE, ST. ROCH.

C'est le magasin où vous aurez certainement de magnifiques Bijoux, très nouveaux,

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

Donnez-vous la peine de venir à St. Roch, au

No. 37, RUE DE LA COURONNE, (Bâtisses Mailloix.)

Vous y trouverez des étalages des mieux assortis.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

MONTRES D'OR ET D'ARGENT. MONTRES A QUARTS DE SECONDE. MONTRES A REMONTOIRE EN PENDANT. PARURES EN OR. BROCHES ET PENDANTS. PARURES EN JAIS. BAGUES DE TOUS GENRES. JONCS ET ALBUMS. PENDULES FRANÇAISES RICHES. ARGENTERIE, OR.

— CONSISTANT EN —

Dernières Nouvelles d'Europe.

(Dépêches de Midi.)

New-York, 22 déc.

Le correspondant du Herald à Orléans envoie en date du 18, une lettre d'une évidence partielle pour la Prusse. L'auteur de cette lettre fait dire à Mgr. Dupanloup que l'armée de la Loire n'est qu'un rassemblement d'hommes qui reculent devant les Prussiens; que la France est dans une situation sans issue; que si Paris tombait, cela finirait tout, mais que Trochu n'est pas libre d'agir.

Le général Palladines n'est pas le Duc de Nemours. L'armée de Palladines se composait de 50,000 hommes et non de 200,000.

Un correspondant du World écrit que les vives dureront à Paris jusqu'à la fin de Mars. Les Prussiens tenteront bientôt de détruire les forts de Issy, Vanvres et Montrouge.

Bismark refuse de donner à Favre un sauf-conduit pour assister au congrès européen.

L'armée du Nord a retiré à Arras, après avoir évacué Corbie, Albert et Actin.

Dans une note au cabinet de Vienne, Bismark exprime l'espoir que rien dans le traité de Prague n'empêchera le développement des destinées de la Prusse et la réorganisation de l'Allemagne.

(Dépêches de 4 h.)

New-York, 28 déc.

Or, 110.

Chans se plaint de la conduite des prussiens. Il ne voit pas de fait et déclare son intention de prendre sa revanche par des actes de vandalisme de la part de l'ennemi.

St. Calais, dans le département de la Sarthe, a été visité par les prussiens qui ont cependant évacué la ville après avoir fait des réquisitions exorbitantes.

Bourbaki se meut avec son armée dans la partie est de la France pour opérer contre Werder.

New-York, 28 déc.

Munich, 28 déc.

La chambre des représentants a ratifié le traité annexant la Bavière à la Prusse.

FAITS DIVERS.

LE PREMIER BAL DES CELEBRITAIRES.—La Salle de Musique a ouvert ses portes pour la première fois cet hiver par une fête charmante.

Nous savons rarement assisté à une plus agréable soirée: point trop de foule, un entrain général, un ravissant ensemble de toilettes. L'organisation était parfaite, et il en faut remercier principalement l'aimable président, M. C. R. Coker, et le zélé secrétaire, M. Geo. R. White.

Les invités ne tardèrent pas à déloger à ce sujet.

La salle était décorée avec goût. Au-dessus de l'estrade où se tenaient la Maîtresse, Madame Garneau, et les autres dames patronnesses, se trouvait un médaillon avec ces mots: Our First.

Après un pareil début, le succès de cette série de bals est assuré.

LE GAULOIS DU "COURRIER D'OUTAOUAIS".—Le Courrier d'Outaouais qui n'est pas d'ailleurs très scrupuleux sur le français, vient d'enrichir la langue française d'un nouveau mot que l'anglais a pris du français pour se faire un verbe, lequel verbe le Courrier traduit littéralement en toutes lettres. Ainsi, dans un compte rendu quel conque, il dit: "Encourvé par l'auditoire."

Quand on se permet une telle licence dans les mots, il n'y a plus qu'à faire ses malles et aller se réfugier en Corée. On s'expose à une fustige bien méritée. Ça fait frémir rien que de lire.

Allons, dites donc, M. le rédacteur du Courrier, est-ce que vous aller comme ça, nous en donner encore, hé!

Pardon!

COMMENT Y CROIRE.—Les télégrammes de ce matin, parlant d'une tentative d'assassinat dirigée contre le roi Guillaume, Bismarck et Moltke, disent qu'on a fermé toutes les portes de Versailles pour arrêter les coupables. Or Versailles est une ville sans murailles, qui n'a pas même l'ombre d'une porte. Il est donc probable que les assassins ont pu s'éloigner pour aller fêter le jour de l'an en famille.

LE "TANDEM".—Les membres de ce club ont fait aujourd'hui leur première excursion. Ils ont fait partie de la Place d'Armes vers une heure. Ils étaient peu nombreux et avaient de magnifiques équipages.

ELECTION DANS MEGANTIC.—M. le Dr. Reed vient d'être élu à l'unanimité Préfet du comté de Mégantic, à Inverness.

DONS.—Le comité de l'Asile Ste. Brigitte a accusé avec reconnaissance réception des cadeaux suivants: d'un fréquent donateur, trois dinde; de M. O'Regan, un gallon de toddy et un gallon de vin; du président, cinq dinde; de M. John Hanafin, un mouton et deux oies; d'un ami, un quart de porc.

L'ARTIC.—Il est survenu hier un accident dans les machines de ce bateau à vapeur. Les passagers de l'ouest au nombre de quatre cents ont dû prendre le Prince Edouard. L'Artic a recommandé ses voyages aujourd'hui.

ACCIDENT.—Nous avons le regret d'apprendre que ces jours derniers le Dr. Gollstone a fait une chute dans la côte Lamontagne et qu'il s'est disloqué une épaule.

GALANTERIE CANINE.—Hier, une jeune dame passait dans la rue St. Jean, lorsqu'un énorme chien sauta sur elle, et de ses crocs et de ses griffes mit en pièces toute la partie antérieure de ses vêtements. Ce n'a été qu'avec force coups de bâton qu'on a pu faire dégager la brute.

SOLENNITE DE NOEL.—Cette fête a été splendidement célébrée dans toutes les églises de la ville. Nous devons à un confrère de nouveaux détails à ce sujet:

La messe de minuit a été célébrée, à la cathédrale, cette année avec un grand éclat. On y a chanté les pastorales et cantiques traditionnels qui ne vieillissent point et que l'on entend tous les jours avec un nouveau charme. Les soli ont été rendus avec beaucoup de succès, par Miles Lee Duchesnay, Gourdeau, Morin, Cimon et Roy, et par MM. Plamondon, Drolet, Linière Taschereau et Gauvreau.

A la messe du jour, les élèves du Séminaire ont chanté à ravir la Messe de M. l'abbé Perrault sur des notes populaires. Les soprano se

sont particulièrement distingués; M. Linière-Taschereau a rendu avec goût le Qui Tollis. Il y avait accompagnement d'orgue et d'orchestre; de jeunes amateurs ont secondé vaillamment MM. Lavigne, Paré, Gauvreau et Larue, soldats aguerris dans les luttes musicales.

Au salut de N. D. des Victoires, (Basse Ville), à 7 heures du soir, nous avons retrouvé nos infatigables chanteurs. On y a surtout remarqué les voix fort distinguées de Mlle. Morin et de M. Linière Taschereau.

A l'Eglise St. Jean, les membres de l'Union Musicale, dont la réputation est si bien établie, ont exécuté la Messe de M. l'abbé Perrault, avec beaucoup de précision et de force. M. Defoy dirigeait les chœurs. A l'archiconfrérie, le chant et l'accompagnement n'ont rien laissé à désirer.

A l'Eglise St. Patrice, le chœur dirigé par M. A. Hamel a chanté la messe de Gounod dite de Ste. Cécile. Les soli ont été chantés par Mme. Baldwin, Mlle. Ardouin, Heaty et Kate Delaney, et MM. Lawlor, Dubé et Bouchette.

A l'Eglise des Congréganistes de St. Roch, aux deux offices, un chœur considérable composé en grande partie d'élèves des Frères a chanté plusieurs morceaux très choisis.

A l'Eglise St. Sauveur, à la messe de minuit, une grande messe en musique a été chantée par le chœur de l'endroit sous la direction de M. Lapointe.

DE QUEBEC AUX PORTS DU GOLFE.—Nous croyons savoir que les directeurs de la Compagnie des Paquebots de Québec et des ports du golfe, ont décidé de mettre deux autres grands steamers sur la ligne entre Québec, Montréal et les Ports du bas du fleuve. L'un de ces steamers ira à St. Jean, Terre-Neuve, en touchant à Pictou et aux ports du Cap Breton. Le Georg a subi actuellement d'importantes modifications dans ce but; on lui ajoutera 100 nouvelles cabines pendant l'hiver.

MARITIME.—Une méprise vient d'avoir lieu en mer, c'est ce que nous apprend une dépêche de Londres, datée du 22. Le navire anglais Suasquina, en destination de Valparaiso, a été attaqué et considérablement avarié par le navire français Harmonie, qui l'avait pris pour un navire prussien. Le gouvernement français réparera à ses frais le navire anglais.

L'Orotas, vaisseau de S. M., venant de Québec, est arrivé aux Bermudes le 26 ultimo avec le 69e régiment à son bord.

Le 69e remplace le 1er bataillon du 15e régiment qui s'est embarqué à bord de l'Orotas pour l'Angleterre.

On télégraphie d'Halifax, le 20 décembre, que le capitaine Briand, de la goélette américaine Lizzie A. Parr, qui s'est perdue récemment à Owl's Head, a été arrêté sous accusation d'avoir intentionnellement causé la perte de la goélette.

L'examen de cette affaire a commencé le 19 devant le juge Evans.

Le Royal Alfred, vaisseau cuirassé de S. M., 18 canons, capt. Nicholson, et portant le pavillon de vice-amiral Edward Gennys Fanshawe, commandant de l'escadre anglaise dans l'Amérique du Nord et les Indes Occidentales, est arrivé mercredi dernier aux Bermudes après une traversée très orageuse.—Royal Gazette, des Bermudes, du 1er décembre.

Le Neutorian, venant de Portland, est arrivé à Montville, le 27 décembre, en route pour Liverpool.

COUR DE POLICE.—Deux prisonniers accusés de larcin, sont renvoyés en prison d'ici à huit jours, pour continuer l'audition des témoins.

Sévère Berubé est poursuivi pour avoir battu sa femme. Comme il n'a pas de cautions, il est obligé d'aller en prison jusqu'à samedi en attendant son procès.

COUR DE RECORDER.—Joseph Royer, journalier, pour s'être dévissé de son axe et avoir subi subitement l'horizontalité après quelques verres de cognac, entre les rues St. Augustin et St. Valier, reçoit une sentence et est renvoyé.

Joseph, pélerin, infortuné jeune homme, affecté de cécité, est incarcéré pour 2 mois sur sa propre demande.

Taxes.—32 défendeurs paient \$1,277 50.

GRAND INCENDIE.—La magnifique fabrique d'étoffes de laine de Cornwall, a été réduite hier soir en ruines par un incendie dont on ne connaît pas encore l'origine. Dans son genre, la fabrique de Cornwall est le plus considérable qui existe au Canada. Elle employait 200 personnes, qui se trouvent maintenant sans ouvrage.

Heureusement qu'on a pu sauver beaucoup d'étoffes et de couvertures de laine.

Cette fabrique appartenait à une compagnie dont M. Hugh Allan est président, et était assurée à diverses compagnies pour un montant de \$153,000. On pense que la valeur des pertes n'excéderait guère \$150,000.

A TROIS RIVIERES.—Les trilluviens vont se payer un club dans le genre du Cercle de Québec. Il s'appellera Club St. Maurice. La seule différence, dit la dépêche, c'est qu'il sera basé sur les principes de la tempérance. Ils ne sont pas absolument flatterés ces trilluviens.

Il était rumeur ces jours-ci que le Col. des "St. Maurice Rangers," s'était enfui avec une jeune et jolie dame de cette ville. La rumeur est complètement fautive.

La glace est prise au-dessus d'ici. Le St. Maurice est pris au-dessus des îles.

UN MARIAGE MANQUÉ.—Le Reporter, de Bruce, donne publicité à une affaire assez étrange qui s'est passée à Kinrossville le 16 du courant. Ce jour-là le Révd. Dr. Hodgkin fut appelé à célébrer la cérémonie nuptiale d'un couple dont on ne veut pas donner les noms. Le futur était un homme de quarante-cinq ans à peu près, bien connu dans les tavernes du village, et la future épouse était une jeune écossaise de 18 ans.

Lorsque le ministre arriva parmi le groupe de la noce, composé du père adoptif du marié, d'un paysan et d'une ou deux femmes, outre les personnages officiels de la circonstance, il trouva tout le monde dans un état de surexcitation extraordinaire et les témoins en grande anxiété de voir la cérémonie terminée au plus tôt.

Quant à la jeune fille, elle se prit à pleurer et demanda à grands cris au ministre qu'il ne fit pas la cérémonie en disant qu'elle détestait l'homme qui voulait l'épouser et qu'elle préférait la mort à cette union. Elle ajouta que ses parents voulaient la marier malgré elle à cet homme, parce qu'il était bien, qu'il avait beaucoup d'argent et ses biens-fonds considérables.

Naturellement, en face de pareils faits le Dr. Hodgkin, refusa de faire la cérémonie. Désespérés, les parents essayèrent de quérir un autre ministre, le Révd. M. Hayhurst. A l'arrivée de ce dernier, le Dr. Hodgkin qui n'avait pas voulu quitter le terrain, lui expliqua l'affaire et M. Hayhurst, ainsi que le Dr. refusa péremptoirement.

Ces deux incidents imprévus coupèrent court

à la noce et avant que les parents eurent trouvé un autre révérend, ils apprirent que le futur avait déjà vingt années de pratique dans le mariage, que sa femme vivait encore, et qu'il avait avec cela trois niches des mieux venues, se portant à merveille, ainsi qu'une jolie fille.

Ce que voyant, quelques uns des invités de la noce prirent quelque un peu à l'écart, le mirent dans la tenue primitif du père Adam en lui laissant la chemise cependant qui ne péchait pas par la longueur, et s'armant d'un grand fou, lui caressèrent l'épiderme.

Notre homme, dit-on, prit le galop.

SOMMAIRE DES ENCANS.

Pour le 28 décembre.—Par A. J. Maxham & Cie, au magasin de musique de M. Lavigne, rue St. Jean, à 11 heures, cinq magnifiques pianos d'une célèbre fabrique de J. G. Truier, de Leipzig, à des conditions libérales.

Par O. Murphy & Cie, à une heure P. M., au magasin de MM. Hagens & Aulry, un assortiment complet d'articles employés pour le grément des navires: cordages, Goudron, Toile, Verms, etc., ainsi qu'un lot d'épicerie, liqueurs, etc.

Pour le 29 décembre.—Par Octave Lemieux & Cie, au magasin de Robert Smith, No. 30, rue du Pont, à 7 heures P. M., un lot considérable de jouets et d'articles de fantaisie.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de PIERRE GIROUX, de St. Jean Chrysostome, Failli.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de CHOUINARD & FECTEAU, Failli.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de CHOUINARD & FECTEAU, Failli.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de CHOUINARD & FECTEAU, Failli.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de THEOPHILE THEBERGE, Failli.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de N. PATIENEAUDE & Cie., Failli.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de J. HENRY WURTELE, Failli.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de GEORGE BELLEAU, Failli.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de J. HENRY WURTELE, Failli.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de WM. WALKER, Failli.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de C. McDONALD & FILS, en liquidation, et Wm. M. McDONALD, individuellement, Failli.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de J. HENRY WURTELE, Failli.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de J. HENRY WURTELE, Failli.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de PELLETTIER & DUCHESNAY, Failli.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de J. HENRY WURTELE, Failli.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de J. HENRY WURTELE, Failli.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de J. HENRY WURTELE, Failli.

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de J. HENRY WURTELE, Failli.

MUSIQUE NOUVELLE.

Oh! par Prié, ne me fais plus souffrir. Jolie Romance. Prix, 25 cts. LES LANCIERS DES HOMMES GRAS. Lancier Nouveau et Original. PRIX: 30 cts.

INDEMNITE SEIGNEURIALE

Fonds d'Emprunt des Townships. ATTENDU que, par un ordre en Conseil en date du 30 Avril 1869, il est résolu que pour ce qui regarde les réclamations des municipalités sur ce fonds, les livres en seront fermés le 31 Décembre de la présente année, avis est en conséquence par le présent donné que toutes les réclamations pour la présente année, doivent être déposées au bureau de ce fonds, avant le jour susdit, après lequel il ne sera fait aucune modification dans la distribution du dit fonds.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles.

Table with columns: DIRECTION, MALLES, CLOTTURE. Rows include destinations like ONTARIO, QUEBEC, and MALLES LOCALES.

TAPIS, ETOFFES A RIDEAUX, etc.

NOUS offrons en vente à des prix très réduits les Tapis suivants: Tapis de Bruxelles, Tapis de Velours, Tapis de Tapissier, Tapis Kidminster, Tapis Ecossais, Tapis Union, Tapis de Feutre, Tapis de Manille, Tapis pour Escaliers, Toile Cirée Anglaise pour Parquets, Nattes de toutes espèces.

ACTE DE LA FAILLITE 1869.

Dans l'affaire de J. HENRY WURTELE, Failli.

ACTE DE LA FAILLITE 1869.

Dans l'affaire de J. HENRY WURTELE, Failli.

ACTE DE LA FAILLITE 1869.

Dans l'affaire de J. HENRY WURTELE, Failli.

ACTE DE LA FAILLITE 1869.

Dans l'affaire de J. HENRY WURTELE, Failli.

ACTE DE LA FAILLITE 1869.

Dans l'affaire de J. HENRY WURTELE, Failli.

ACTE DE LA FAILLITE 1869.

Dans l'affaire de J. HENRY WURTELE, Failli.

ACTE DE LA FAILLITE 1869.

Dans l'affaire de J. HENRY WURTELE, Failli.

ACTE DE LA FAILLITE 1869.

Dans l'affaire de J. HENRY WURTELE, Failli.

ACTE DE LA FAILLITE 1869.

Dans l'affaire de J. HENRY WURTELE, Failli.

Attention! Attention!

UN ASSORTIMENT DES PLUS RICHES EN VERRERIE, POTERIE, PORCELAINE ET ORNEMENTS DE FANTAISIE A 25 ET 30 POUR CENT D'ESCOMPTE.

- LES ARTICLES SUIVANTS SONT: Lampes de Table, de 1s. 50 à 3.00. Chandeliers, de 1 à 5.00. Lustres en verre, de 25 à 100.00.

Un magnifique assortiment d'effets de Paros, Pots à Fleurs de toutes grandeurs, Abats-Jours de tous les Patrons, Théiers des Manufactures Anglaises et Canadiennes, Huiliers plaqués des meilleurs manufacturiers.

Huile de Charbon de la meilleure qualité.

P. E. CACNON DE BELLE-ISLE, Successeur de JOHN PYE.

DERNIER AVIS.

TOUS ceux qui doivent aux biens des Jésuites sont par le présent notifiés qu'ils ont à payer leurs dettes au plus tard le 15 DECEMBRE PROCHAIN, sous peine d'être déclarés débiteurs de droit.

Agence Générale en Librairie.

DUBEAU & ASSELIN, Commissionnaires pour la France, la Belgique, les Etats-Unis et le Canada.

NOUS avons l'honneur d'annoncer au public que nous nous sommes chargés de procurer sur commande les plus beaux livres, aux prix des catalogues, tous les ouvrages de quelque genre qu'ils soient, imprimés en France, en Belgique, aux Etats-Unis et au Canada.

ARTICLES DE FONDS.

ROMANS. Nous possédons une grande collection de Romans, et d'autres littéraires certains les plus distingués.

IMAGERIE, GRAVURE.

Assortiment le plus complet et le mieux choisi que l'on puisse trouver dans cette ville.

AQUARELLES.

Aucun dessin, si ce n'est la Peinture à l'huile, ne peut égaler la beauté de ce dessin à l'aquarelle.

PEINTURES A L'HUILE.

NOUS venons de recevoir de Paris au moins 300 sujets différents de ce genre de peinture.

ALBUMS DE DESSIN.

Les personnes qui desireront se procurer les modèles de dessin de tous les genres, Figures, Paysage, Marine, Fleurs, Fruits, Oiseaux, Papillons, Animaux, Mécanique, Aquarelles avec traités, différents cours de dessin, etc., etc., se procureront ces différents ouvrages dans nos magasins.

Papier Spectre pour le Dessin et l'Aquarelle.

L'avantage de ce papier consiste en ce que le fond de son est toujours fait à l'avance, il ne s'agit que de choisir une teinte et un volume au sujet qu'on veut faire.

BOITES DE PEINTURES.

BOITES DE PEINTURES depuis un chelin jusqu'à \$6.00.

BOITES DE MATHEMATIQUES.

BOITES DE MATHEMATIQUES, Système breveté S. G. D. S.

LA GUERRE.

NOUS recevons de Paris chaque semaine le Journal Illustré suivant:

L'ILLUSTRATION DE PARIS, 25 cts. Publiant tous les détails concernant la guerre. Dans ce journal illustré, les mouvements des troupes, les fortifications, les camps, les batailles, les places remarquables se trouvent représentés.

LE COURRIER DES ETATS-UNIS.

Est reçu tous les jours et vend à 8 sous le No. ce Journal, l'organe des populations Franco-Américaines, reçoit les dépêches directement de Paris et est publié avec l'exactitude la plus sévère. C'est à meilleure publication de toute l'Amérique.

LISEZ-LE ET VOUS SEREZ SATISFAIT.

Ouvrages Scientifiques, Littéraires, etc., voir le Journal de Québec pour détails.

PLACE D'AFFAIRES.

Notre Bureau, est situé au No. 28, Rue Conillard, Haute-Ville, et notre magasin se trouve au No. 15, Rue St. Jean, dans la maison de M. O. Côté, Manchoirier, coin des rues St. Jean et du Palais. Quantité de Livres, revues et journaux, Spécimens, Journaux Illustrés, Revues, etc., peuvent être examinés et achetés à des conditions très-avantageuses.

N. B.—Nous exécuterons également toute commande pour articles de Manufactures Françaises, Belges, Américaines et Canadiennes, le tout à des conditions très-libérales.

Agences et commandes sollicitées. DUBEAU & ASSELIN, Québec, 5 sept. 1870.

AVIS PUBLIC.

ON DEMANDE 10,000 ACHETEURS AU COMPTANT PENDANT LA SAISON DES FETES.

POUR ACHETER NOTRE SUPERBE ASSORTIMENT, LE PLUS CONSIDERABLE EN CETTE VILLE, DE FRUITS, VINS, EPICES, etc., etc., etc., LE TOUT CHOISI AVEC LE PLUS GRAND SOIN.

Prix plus Bas que dans aucun autre Etablissement.

RAISINS, (pour la Cuisson) de 4d à 5d. la livre. RAISINS de Corinthe, dont la qualité ne peut-être surpassée, 3d. la livre. RAISINS en Grappes d'Almeria, très choisis, 1s. 3d. la livre.

VINS! VINS! VINS!

10 par Cent plus bas que les prix ordinaires, au Comptant.

BOITES DE RAISINS DE 7 lb. 3s. 14 lb. 6s. 28 lb. 11s.

FAITES NOUS UNE VISITE. FLEURS.—Bouquets de Table et portatifs fournis pendant l'Hiver. ETABLIS EN 1836.

GEORGE HALL & CIE., No. 2, Rue St. Jean.

PELLETIERES.

A. LAPOINTE & FILS, CHAPELIERS & MANCHONNIERS.

NO 53, RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE.

LES soussignés tout en remerciant leurs pratiques et le public en général de l'encouragement qu'ils ont reçu, ont l'honneur de les informer qu'ils ont en mains un assortiment des plus complets de Fourrures de toutes sortes.

EN CROS ET EN DETAIL, Tels que Capot de Loup-Cervier, de Castor, Casques de tout genre pour Messieurs et Dames.

UN ASSORTIMENT DE Manteaux en Castor, en Loure de la Mer du Sud, Loure, Vison, Marthe.

Une grande variété de Casques en Fourrures pour Dames. Les effets qui sont en partie manufacturés à leur établissement on achetés sur les premiers marchés anglais, français et américains, sous les conditions d'achat qui leur permettent de défier toute compétition tant sous le rapport des prix que sous celui de la qualité supérieure et de la nouveauté.

Une Visite est respectueusement Sollicitée.

A. LAPOINTE & FILS.

MARCHANDISES SECHES ET DE FANTAISIE.

AU No. 16, RUE DE LA FABRIQUE, HAUTE-VILLE.

LES soussignés ayant rencontré tout l'encouragement qu'ils s'attendaient de recevoir de leurs amis et du public en général, lorsqu'ils se sont associés comme Marchands, s'empressent de leur faire usage pour l'avenir.

MARCHANDISES D'ETAPE ET DE FANTAISIE.

Consistant en un immense assortiment de Draps, Tweeds, Casimir, Imitation de Mouton noir et blanc et de couleur, Imitation de Loure et Toiles, un assortiment d'Etouffes à Robes bien choisies, Plais, Soie Glacée, Velours en Soie et Velours, Fleurs et Plumes, Garnitures, Crêpons, Chemises et Caleçons en laine pour hommes, et un assortiment d'autres effets trop nombreux à énumérer.

Coton Jaune de 3/4 en montant 44. valant 6s. 6d. 58. " 7s. 6d. 74. " 8s. 6d. 88. " 9s. 6d. 104. " 10s. 6d. 120. " 11s. 6d. 136. " 12s. 6d. 152. " 13s. 6d. 168. " 14s. 6d. 184. " 15s. 6d. 200. " 16s. 6d.

GUAY & CIE., No. 16, Rue de la Fabrique, Haute-Ville.

AVIS.

BANQUE DE QUEBEC.

APPLICATION par voie de pétition sera faite par la Banque de Québec à la Législature, le prochain jour de JANVIER prochain, à MIDI, dans le but d'obtenir d'eux la sanction de la pétition à la Législature demandant l'autorité d'augmenter le CAPITAL ACTIONS de la Banque et d'introduire d'autres amendements à la Charte.

(Signé) JAS. G. ROSS, Président. W. WITHELL, Vice-Président. N. P. BELLEAU, HENRY FRY, T. H. DUNN, ROBERT H. SMITH, A. F. A. KNIGHT, Directeurs.

Québec, 7 déc. 1870.—2m

CORPORATION DE QUEBEC.

Bureau du Trésorier de la Cité.

HOTEL-DE-VILLE.

Québec, 30 Nov. 1870.

FONDS CONSOLIDES.

AVIS est par le présent donné que l'intérêt semi-annuel raison de sept par cent par année sur le Fonds Consolidé, classes A et B et de Débitures, classe C, émanées suivant l'Acte 33 Vict. chap. 66, seront payés à ce bureau le ou après le 2 Janvier prochain.

ATELIER DE MEUBLES.

J'AI l'honneur d'informer le public et mes pratiques que j'offre en vente un assortiment exceptionnellement choisi de Meubles de toutes sortes, de tous patrons. Ces meubles ne laissent rien à désirer de plus complet sous le rapport de l'élégance et du fini et quant au prix, je n'ai qu'un mot à dire, c'est que je n'ai aujourd'hui la pratique m'a toujours fait observer qu'ils étaient excessivement bas en comparaison des autres.

L'ASSORTIMENT CONSISTE EN: MEUBLES DE SALON.—Sofas, Chaises Canapés, Tables de Centre, Tables à Cartes, Berceuses, etc., Tabourets en Acajou, en Noyer Noir, Gris, Velours, Cuir et Damassés, avec Couvertures en.

MEUBLES DE SALLE A DINER.—Sofas, Canapés, Chaises en Canne, Tables à Dîner, à Commissions, Buffets de toutes grandeurs et de toutes formes, avec ou sans sculptures.

MEUBLES DE CHAMBRE A COUCHER.—Couchettes de tous modèles, en Noyer de toutes variétés, en Acajou, Commode, Garde-Robes, Canapés, Exerceses, Eris-Dieu, Chaises-Canapés, Tables à Toilette, Lavabains.

—Aussi— Une grande quantité d'autres Meubles de Goût, d'utilité et de fantaisie. Prix très modérés.

F. AREL & Cie., Membriers, Rue St. Paul, Québec, 7 déc. 1870.

A VENDRE.

MOREE FRAICH, HADDOCK, etc., etc. A vendre par GINGRAS & BAZIN, Rue St. Pierre, (Passage Têtu & Garneau), Québec, 15 déc. 1870.

Les lettres enregistrées doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque malle.

Les lettres aux lettres sur la rue seront visitées deux fois par jour à 7.30 h. a. m. et à 2.45 h. p. m. P. G. HUOT, Maître de Poste, Québec, 22 déc. 1870.